NOUVELLES MUSICALES
DE ROUMANIE
Bulletin d'Informations
de l'Union des Compositeurs
de la République Socialiste de Roumanie

COMPTES RENDUS

Mircea ŞTEFĂNESCU — „Cîntecul revoluţionar şi patriotic românesc" (La chanson révolutionnaire et patriotique roumaine)

Après un premier ouvrage — paru en 1974 — intitulé *Cîntecul revoluţionar şi patriotic românesc*, où il étudiait ce domaine de la création musicale à partir de 1848 et jusqu'à l'année de la rédaction, Mircea M. Ştefănescu reprend ce thème sur les bases d'une documentation encore plus solide et, en l'approfondissant, il étend son travail jusque dans le XV^e siècle. Dans sa forme nouvelle, l'ouvrage comprend cinq amples chapitres :

1. Les chansons populaires et de source livresque des XV^e—XVIII^e siècles.

2. Les chansons de ce genre pendant la première moitié du XIX^e siècle, une attention particulière étant accordée à celles qui accompagnaient les mouvements révolutionnaires de 1821 et 1848.

3. L'époque entre l'Union des Principautés Roumaines en 1859 et la Grande Union de 1918, l'auteur braquant tout spécialement les feux de son étude sur les chansons apparues au temps de la Guerre d'Indépendance de la Roumanie de 1877—1878.

4. L'époque 1880—1944 quand, avec le développement de la classe ouvrière et l'éclatement de soulèvements paysans (1888), firent leur apparition des chansons socialistes, communistes — paysannes et ouvrières — au caractère militant ou protestataire, puis des chansons accompagnant la lutte de libération sociale et nationale, antifasciste et anti-impérialiste d'Août 1944.

5. L'étape 1944—1984 quand apparaissent de nombreuses chansons révolutionnaires et patriotiques, des hymnes et des marches communistes glorifiant la patrie, le parti et celui qui a dirigé et continue de diriger la lutte d'édification du nouvel ordre socialiste.

Brièvement, dans ce qui suit, nous allons nous arrêter sur le contenu des chapitres mentionnés :

Dans la vie de n'importe quel peuple, les moments de la plus grande tension nationale, qu'il s'agisse de la défense du pays contre l'agresseur étranger ou bien de la lutte contre l'exploitation sociale devenue insupportable, ont trouvé leur écho dans des créations musicales nées dans les milieux cultivés de l'époque respective, aussi bien que dans les couches populaires. La plus grande partie de ces créations roumaines, apparues notamment aux XV^e—XVII^e siècles, ont disparu avec le temps. Leur existence nous est cependant connue par les notes des chroniqueurs roumains et des voyageurs étrangers visitant les contrées du pays aux dites époques, sans oublier les nombreuses, bien que pâles, transmissions à la postérité, par voie orale. Il arrive aussi que le folklore de quelques peuples voisins conserve le souvenir des exploits de certains voïvodes roumains, comme c'est le cas de ce Ion Potcoavă au sujet duquel une chanson circulait il y a quelque temps encore chez les Ukrainiens, ou bien des exploits d'un Vlad Voïvode chantés par les Bulgares, et surtout de la fascinante figure de Michel le Brave dont nous parlent les folklores bulgare, grec et hongrois.

Dans tous ces cas il s'agit en premier lieu de textes qui narrent des faits et gestes. Il est difficile à dire dans quelle mesure existaient aussi des chansons mobilisant les masses à la lutte. Nous ne possédons pas de

https://biblioteca-digitala.ro

témoignages dans ce sens mais nous ne pouvons, non plus, nier qu'elles eussent existé.

Néanmoins, si, d'un côté, manquent les attestations de productions pareilles, d'un autre côté on dispose de nombreuses créations glorifiant la lutte des Roumains contre l'oppression sociale et, notamment, la mémoire de ceux qui se trouvaient à la tête de cette lutte interne. Ce sont *les chansons des haïdouks*. L'ouvrage de Mircea M. Ştefănescu s'en occupe. Il aurait peut-être fallu, dans ce contexte, nous semble-t-il, envisager aussi certaines ballades anti-ottomanes où les héros combattent l'agresseur turc.

Nous tenons à souligner comme positive l'information dûment documentée de l'auteur sur des créations musicales ayant pris naissance ou ayant circulé dans les milieux des cours princières. C'est ainsi qu'en dehors des chansons liées à l'imposante personnalité d'Etienne le Grand, prince de Moldavie (1457—1504), il nous présente une ballade sur Constantin Cantemir, prince de Moldavie (1685—1693) et une autre encore sur Constantin Brâncoveanu, prince de Valachie (1688—1714). Nous mentionnons à cette occasion qu'une création épique, ayant comme sujet la décapitation de ce dernier à Constantinople, a été écrite en 1730 et se trouve consignée dans certains manuscrits.

Encore une fois on ne saurait dire si dans les cas mentionnés il s'agit ou non de créations révolutionnaires, mais, de toute façon, elles ont eu le mérite de tenir éveillée la soif de liberté et justice sociale du peuple, idéaux pour lesquels les héros immortalisés avaient lutté, et, plus d'une fois, s'étaient immolés.

La fin du XVIII[e] siècle amène les vigoureux débuts d'une Renaissance dans tous les domaines. Certain affaiblissement de la domination ottomane entraîne en conséquence le développement de l'économie ; s'y ajoutent les vibrants échos de la Grande Révolution Française de 1789 qui ne furent pas sans contribuer au réveil de la nation roumaine. Celle-ci se manifeste donc, bouillonnante, au travers de l'Insurrection menée par Tudor Vladimirescu (1821). Si, avant même que 1800, résonnaient déjà dans les Pays Roumains les airs révolutionnaires de *La Marseillaise*, de *Ça ira* et de *La Carmagnolle* (introduits dans ces pays par les réfugiés français), il est certain que le moment 1821 amène avec lui une série de chansons au contenu nettement patriotique et social. Parmi celles-ci, il convient de mentionner : *Mugur mugurel* — air qui continue de circuler oralement — et *Ah ! Sabia lui Traian* (Ah ! L'épée de Trajan). Dans la même époque, les poètes roumains, à leur tour, écrivent des vers pleins de fougue patriotique et révolutionnaire, qui, sitôt mis en musique, entraient en circulation.

Ce qui importe c'est que le mouvement national et social de 1821 s'est trouvé stimulé par une série de productions musicales qui attestent clairement les germes d'un „esprit national" dès le siècle précédent. En effet, en 1769, paraissait, sous la signature du poète roumain Ienăchiţă Văcărescu, *Trîmbiţa Românească* (Le clairon roumain), un véritable manifeste public — patriotique et révolutionnaire — dont ne manquaient pas les exemples de bravoure, l'idée de liberté nationale à laquelle les Roumains avaient droit, les exhortations au combat dirigé contre la présence des Turcs dans le pays, l'encouragement à la révolte et le crayonnement d'une félicité politique nationale. On trouve dans ce „Manifeste" des vers qui rappellent le contenu de *La Marseillaise*. Il ressort par conséquent que l'esprit patriotique et l'appel à l'action étaient présents parmi les Roumains avant même que prît forme la Grande Révolution Française. On comprend ainsi pourquoi toutes les chansons qui vont accompagner les mouvements révolutionnaires roumains du XIX[e] siècle seront si ardentes et pleines d'essor mobilisateur.

L'auteur entreprend une succinte présentation des chansons révolutionnaires liées à ce genre de mouvements pendant le XIX[e] siècle. Il suit, documents à l'appui, leur origine, leur structure (textes et mélodies). Après la présentation des chansons reliées aux moments 1821 et 1848, il montre comment la contribution des poètes et des musiciens devient toujours plus importante et illustre ces affirmations par les productions apparues tout premièrement à l'occasion de l'Union des Principautés Roumaines (1859), puis par celles de la Guerre d'Indépendance de la Roumanie (1877—1878).

Tous ces matériaux prouvent clairement l'aspiration du peuple à écarter l'oppression étrangère et combien était toujours présent dans les esprits l'idéal de progrès et d'ascension du pays. Ç'était, en ces temps-là, et pas seulement dans les moments brûlants de l'histoire de la patrie, un trait permanent de la mentalité générale. Et l'auteur de présenter ces créations stimulantes jusqu'au jour du rêve millénaire accompli : la Grande Union de tous les Roumains entre les frontières nationales.

Avec la huitième décennie du siècle passé fait son apparition une nouvelle classe sociale —celle des *ouvriers, la classe ouvrière*. Par son développement et son organisation, apparaissent les centres ouvriers. A mesure qu'une conscience de classe s'affermit, deviennent toujours plus variées les chansons militantes et protestataires, de souche ouvrière, paysanne, socialiste, communiste. Après de timides débuts dans quelques couplets de revue, on passe à de véritables créations musicales dont le caractère protestataire ira en grandissant ; sur celles-ci, il y en avait d'adaptées sur des modèles d'ailleurs, mais la plupart étaient de source locale. L'auteur les étudie de près et les illustre d'exemples convaincants pour bien faire comprendre l'évolution de la chanson

https://biblioteca-digitala.ro

protestataire et mobilisatrice dans la lutte des masses contre l'ancien ordre social.

Les mutations fondamentales survenues après l'action du 23 Août 1944 ont amené des transformations radicales non seulement dans l'ordre social mais encore dans la suprastructure. La chanson révolutionnaire et protestataire se transforme à présent dans une chanson appelant les masses à la construction d'une vie nouvelle, à l'édification du progrès de la patrie, une chanson prônant l'attachement à l'Etat socialiste, glorifiant la personnalité du Président Nicolae Ceaușescu — celui qui a mené la lutte et continue de la mener afin de réaliser toujours plus en profondeur les voeux du peuple. Une chanson qui loue les accomplissements de la nation.

Dans ce nouveau contexte, les compositeurs ont joué un rôle toujours plus important. Si, en effet, avant Août 1944, les mélodies de ce genre paraissent être assez variées comme origine, celles d'après '44 sont exclusivement roumaines et dues à des créateurs que l'auteur de l'ouvrage ne manque pas de présenter dans le détail.

Notre modeste compte rendu n'a eu d'autre but que d'attirer l'attention sur ces créations et de souligner que dès les temps les plus lointains la chanson mobilisatrice joua un rôle des plus importants dans la lutte pour défendre la patrie et écarter l'exploitation sociale.

L'ouvrage commenté fait honneur à son auteur parce qu'il vient éclaircir un chapitre de la culture musicale roumaine encore assez trouble il y a peu.

Gheorghe CIOBANU

Ovidiu VARGA — „Cei trei vienezi și nostalgia lui Orfeu" (Les trois viennois et la nostalgie d'Orphée)

La triple monographie polémique *Cei trei vienezi și nostalgia lui Orfeu* (Les trois viennois et la nostalgie d'Orphée) est la seconde réponse qu'Ovidiu Varga se propose à donner „en ce qui concerne la musique" ; ces réponses, selon ce qu'affirme l'auteur dans la page préfaçant comme un leitmotiv tous les volumes inclus dans le grand cycle „Quo vadis musica ?", ont eu comme point de départ non seulement l'infinie admiration et affinité spirituelle et de destinée avec cet incomparable thrace Orphée, *l'archétype de l'Homme européen, l'archétype de l'artiste Européen et Universel,* mais aussi un pressant devoir professionnel de réédifier l'histoire de la musique européenne à partir de ses bases réelles, à la lumière des plus récentes recherches de thracologie, sémiotique et sémantique musicale.

L'extraordinaire complexité d'idées déclenchée par la nouvelle école viennoise dans l'univers de la création sonore, rendait presque impossible en apparence un abord intégrateur de ce moment si controversé de l'histoire de la musique européenne. La mise en page des contradictions engendrées par ce processus dialectique dans la pensée des grands créateurs et théoriciens du XX^{e} siècle, aurait implicitement mené à l'anéantissement de la structure de n'importe quel ouvrage théorique qui se serait proposé de les englober en les analysant d'une manière exhaustive. L'esprit curieux et polémique de l'auteur trouve la solution de cette insurmontable difficulté dans une démonstration musicologique inédite, qui a comme point de départ, tout comme ses volumes précédents, la pensée esthétique musicale énescienne dont les coordonnées axiologiques sont poursuivies et amplifiées dans une recherche de la création musicale du XX^{e} s.

L'inédit de cette synthèse (polémique et stylistique) démontre une fois de plus la vocation du compositeur et musicologue Ovidiu Varga pour le nouveau, celui-ci consistant dans les moyens d'analyse musicologique proposés qui convergent naturellement vers la mise en évidence des significations théoriques, sonores et sémantiques des oeuvres des trois compositeurs. De plus, ce livre représente la première ample étude sur la nouvelle école viennoise parue en Roumanie et, ce nous semble, dans toute la littérature de spécialité universelle envisagée d'après le nombre réduit d'ouvrages de cette ampleur et de ce caractère moderne.

L'intégration de la nouvelle école viennoise dans le cycle *Quo vadis musica* après les synthèses antérieures : *Tracul Orfeu și destinul muzicii* (Le thrace Orphée et le destin de la musique) (Ed. musicales 1980), *Orfeul moldav și alți șase mari ai secolului XX* (L'Orphée moldave et autres six grands du XX^{e} siècle) (Ed. musicales, 1981), paraît tout naturelle dû à cette poursuite pas à pas et à la démonstration explicite — comme dans les volumes précédents — du principe qui définit la conception esthétique de l'auteur, c'est-à dire „l'unité dans la diversité nationale de la musique européenne". Mettant en évidence la complexité des processus de création et de sémantique musicale qui ont amené l'affirmation du nouveau courant, dont les racines sont plantées dans l'essence de la spiritualité européenne d'origine thraco-gréco-romaine, Ovidiu Varga jette à la fois le jour sur la prise de conscience des créateurs européens en ce qui concerne la lyre heptacordale du Thrace Orphée. Cette accumulation esthétique sonore conceptualisée est sensible à travers le chant byzantin — grégorien dans la musique cultuelle et savante européenne jusqu'au XX^{e} siècle. Même dans les conditions d'une apparente dénégation, la nostalgie orphique du monde de *ré*, perce, dissimulée ou pas, dans beaucoup de

https://biblioteca-digitala.ro